

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUËSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 293

LA SITUATION

Un nouveau message de M. Wilson. Une décision énergique : il faut écraser l'Allemagne pour que le monde puisse respirer librement. — M. Henderson confesse son erreur. — Les succès des Alliés en Sibérie. — L'effondrement des plans de Ludendorff.

A l'occasion du *Labour Day* (Journée du Travail), M. Wilson vient d'adresser à ses compatriotes un Message qui ne dépare pas la belle série des proclamations présidentielles !

M. Wilson ne se leurre plus sur le but à atteindre. Il y a quelques mois encore, il faisait une distinction entre le peuple Boche et ses dirigeants. Il croyait possible de gagner la masse allemande aux idées généreuses qui ont dressé l'univers contre les Hohenzollern et le militarisme prussien. Il est revenu de cette profonde erreur.

« Au commencement, dit-il, il semblait qu'il ne s'agissait guère d'autre chose que d'une guerre défensive contre une agression militaire de l'Allemagne.... Mais il apparaît évident, maintenant, que le but de cette guerre n'était pas seulement de détruire l'équilibre des forces en Europe. L'Allemagne, cela ne fait plus de doute aujourd'hui, voulait détruire tout ce qu'affectionnent les hommes libres de tous les pays, à savoir le droit de disposer de leur sort, le droit d'exiger que justice soit faite, d'obliger les gouvernements à agir au mieux des intérêts du pays et non pas en vue de satisfaire les intérêts privés et égoïstes de la classe dirigeante.

« Ceci est une guerre dont le but est de garantir les nations et les peuples du monde entier contre toute puissance telle que l'autocratie allemande. C'est une guerre d'émancipation, et tant qu'elle ne sera pas gagnée, les hommes ne pourront nulle part vivre sans crainte et respirer librement en accomplissant leur besogne quotidienne, et se dire que les gouvernements sont leurs serviteurs et non pas leurs maîtres. C'est donc, de toutes les guerres, celle que le travail devrait seconder et qu'il devrait seconder de toutes ses forces. »

C'est bien d'une guerre de libération

qu'il s'agit ; de libération d'un militarisme odieux, d'affranchissement du prolétariat mondial.

Il ne faut se faire aucune illusion, en effet, la victoire des centraux eût été non seulement le triomphe du sabre, mais l'asservissement du monde à la ploutocratie prussienne, car ce sont les hobereaux et grands seigneurs prussiens qui dirigent à leur gré les affaires de l'Allemagne. Le militarisme est entre leurs mains un instrument, c'est pourquoi les officiers allemands appartiennent tous à la noblesse. Certes, depuis 1914, il a bien fallu avoir recours à la *roture*, mais c'est là un simple accident ; après la « victoire », on eût purgé l'armée gradée des parvenus plébéiens !

La noblesse prussienne tient tous les ressorts de l'Etat. Elle dicte sa volonté à l'empereur. C'est elle qui impose Ludendorff, comme c'est elle qui a remercié Bethmann-Hollweg ! Elle est, du reste, particulièrement active ; elle a compris à merveille que son omnipotence était menacée par les progrès de la démocratie. C'est pour sauver sa puissance qu'elle a voulu et préparé la guerre. « Il lui a fallu, dit notre confrère Gauvain des *Débats*, une guerre pour raffermir sa suprématie ébranlée, pour conserver à la Prusse son caractère d'Etat féodal. Elle a fait échouer tous les projets de réforme, si restreints qu'ils fussent, promis et présentés par le gouvernement. Aucun chancelier n'a eu raison de sa résistance....

« Aussi longtemps que subsistera le pouvoir de la noblesse prussienne, l'Allemagne sera réfractaire irréductiblement à toute paix juste. Les Hohenzollern ne sont que les présidents du syndicat féodal. Il est donc absolument vain d'espérer que, à un certain moment, les vœux du peuple allemand désabusé seront écoutés à Berlin si un changement radical ne se produit pas dans le gouvernement prussien. Il ne s'agit pas ici d'une substitution de personnes. Les hobereaux acculés se serviraient sans aucun scrupule de M. Scheidemann, et celui-ci serait probablement très fier de jouer le rôle de paravent. Même au Reichstag tous les chefs et sous-chefs de partis sont des impérialistes endurcis. Pour que l'évolution dans les esprits allemands aboutisse à un changement de politique, il faut que le peuple allemand reconnaisse et désigne d'autres chefs. Ce moment n'est pas encore proche. Les Alliés le hâteront ou le retarderont suivant qu'ils sauront ou

non utiliser les événements militaires au profit de leur politique. »

Voilà ce qu'a admirablement saisi M. Wilson : le peuple allemand est tout entier derrière les chefs habiles qui se servent de lui pour maintenir leur puissance féodale et pour l'étendre au monde entier.

Aucune entente n'est donc possible avec nos ennemis. Il faut gagner la guerre, la gagner par une victoire écrasante. Alors seulement, les hommes pourront vivre sans crainte et respirer librement en accomplissant leur labeur quotidien !

Est-ce simple coïncidence ? M. Gompers, chef des groupements ouvriers américains, est à peine arrivé en Angleterre que M. Henderson, le leader des travaillistes anglais, reconnaît publiquement son erreur !

M. Henderson, dont l'influence est très grande dans les milieux ouvriers anglais, avait soutenu jusqu'ici la possibilité d'une conférence socialiste internationale, en vue de rechercher les bases d'une paix à imposer aux gouvernements des nations en guerre.

Trompé, il est vrai, par une communication incomplète de Troelstra (le leader hollandais franchement bochophile), M. Henderson avait cru pouvoir garantir l'adhésion des *sozios* allemands à une conversation internationale sur les bases du memorandum de Londres, y compris la solution amiable de la question de l'Alsace-Lorraine.

Le résumé transmis par Troelstra permettait — intentionnellement peut-être — un doute sur ce point. Henderson avait trop légèrement interprété la note selon ses désirs. Il n'en poursuivit pas moins sa campagne ardente en faveur d'une conférence entre les internationalistes de tous les pays belligérants.

Eclairé, aujourd'hui, Henderson confesse son erreur. Franchement il fait machine en arrière.

Entre les Américains, dit le *Temps*, « résolu à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire et se refusant à toute conversation avec l'ennemi, et les *sozialdemokrates* asservis au militarisme prussien, complices conscients et non repentis du crime impérial, les peuples des pays alliés ne sauraient hésiter. M. Henderson, qui se trouvait déjà en présence d'un refus formel des délégués du parti ouvrier belge de prendre part à une conférence internationale et qui voit s'affirmer en Angleterre même l'opposition chaque jour plus énergique à

toute réunion de ce genre, s'incline devant l'évidence des faits. »

Ne cherchons pas à scruter la conscience du leader socialiste anglais. Il ne veut plus d'une paix boiteuse qui constituerait le plus grave danger pour la démocratie de demain. Souhaitons que tous nos socialistes se montrent bientôt aussi clairvoyants que leur camarade d'Outre-Manche.

L'intervention des Alliés en Sibérie donne, déjà, d'heureux résultats. Dans la région extrême-Orientale, les Bolchevicks (aidés par les prisonniers allemands), espéraient entraver la progression des Japonais. Ils ont été battus et refoulés. Les Alliés poursuivent leur route en nettoyant le pays, tandis que d'autres armées, transportées par voie ferrée, se groupent déjà dans la région du lac Baïkal. La besogne ne manque pas, mais la rapidité des premières opérations permet d'espérer qu'avant les grands froids, les troupes alliées auront anéanti le bolchevisme en Sibérie et qu'elles seront dans le bassin du Volga. On pourra, dès lors, entrevoir la possibilité de venir en aide aux Ukrainiens au sud et aux contingents alliés du Nord. Les Russes afflueront vers la vague libératrice qui progressera d'une façon irrésistible.

Ce mouvement, dit le russe Serge Persky, jetterait les Allemands hors de la Russie et de l'Ukraine, engloûtirait les bolchevicks et, par suite, pourrait contribuer à former un nouveau front oriental.

Il ne faut pas oublier que, de jour en jour, l'ancien empire des Tsars s'épuise au moral et au physique ; le moment était venu où il allait s'effondrer totalement et devenir une proie facile pour les Germains.

L'énergique intervention des Alliés se produit à temps pour permettre la résurrection de la Russie.

La bataille se poursuit, en France, avec un plein succès. En dépit de ses efforts, Ludendorff ne parvient pas à enrayer la retraite de ses armées ; sans cesse bousculées, elles doivent abandonner peu à peu le terrain conquis depuis les foudroyantes offensives de mars.

Les Alliés ne s'en tiendront pas là, mais il faut savoir attendre. Nos admirables soldats ont en face d'eux un ennemi dont la résistance est exaspérée parce qu'il sent bien que se joue la dernière partie. Pour essayer d'arrêter une retraite toujours plus accentuée, Ludendorff lance sans compter, dans la mêlée, ses réserves fraîches. C'est un sacrifice énorme qui ruine tous les plans du commandement ennemi. Notre avance se trouve un peu ralentie par l'afflux de ces réserves, mais elle n'est point arrêtée. Et tandis que s'épuisent les divisions boches, les soldats américains continuent à arriver par centaines de mille. C'est bien le point angoissant pour les Barbares. Un moment viendra, et peut-être n'est-il pas très éloigné, où la grande supériorité numérique des Alliés permettra le formidable assaut qui provoquera l'effondrement définitif de la horde.

La victoire est à nous, ce n'est plus qu'une question de temps.

A. C.

Autour de Lens

La pression britannique qui exerce sans répit à l'est d'Arras a contraint l'ennemi à céder du terrain ; à Lens nos patrouilles ont occupé la fosse 4 au nord-est d'Aivion et encerclent maintenant Lens de trois côtés ; des incendies ont été observés dans la ville et dans les villages derrière les lignes allemandes.

Les Américains dans le Nord

L'infanterie américaine, qui coopère maintenant avec les troupes britanniques sur le front flamand, a pris Voormezele et plusieurs fortes positions entre Voormezele et Ypres.

Une masse de manœuvre

Par suite de la réduction des poches de Château-Thierry et de Montdidier, nous disposons, à l'heure actuelle, d'un grand nombre de divisions rendues disponibles par le rétrécissement du front et dont nous pourrions désormais disposer comme masse de manœuvre.

Ce que disent les Boches

La « Gazette de Cologne » écrit : « Il faut s'attendre à ce que cette lutte inouïe continue. La volonté de vaincre de l'Entente trouve un nouvel aliment dans le gain territorial qu'elle a fait. Les combats de ces jours derniers, entre l'Aisne et l'Ailette, comptent parmi les plus durs que les troupes allemandes aient eu à soutenir depuis quatre ans. »

Prince boche tué

Le comte von Basseiz, dont la sœur a épousé le prince Oscar, cinquième fils du kaiser, a été tué dans les récents combats du front français.

Ils emploieraient déjà leur classe 20

Le correspondant du *Daily Mail* à La Haye télégraphie qu'un de ses informateurs a eu l'occasion de constater que les nouvelles recrues de la classe 20 sont maintenant envoyées au front ouest, quelquefois après quatre semaines seulement d'entraînement.

L'effort américain

Après l'application de la loi des effectifs, il y aura près d'un million d'hommes dans la marine. Avant quinze jours les recrues seront inscrites. On espère que leur classification sera terminée avant la fin de l'année.

Un nouveau gouvernement boche

La *Strasburger Post* croit savoir que, lors de la prochaine session du Reichstag, un projet permettant d'établir le gouvernement sur de nouvelles bases serait déposé.

Celle qui frappa Lénine

On mande de Kieff que l'auteur de l'attentat est une terroriste bien connue, Okra Kaplan, qui avait été condamnée en 1917, à treize ans de travaux forcés pour avoir essayé de tuer à coups de couteau le chef de la gendarmerie Novitzki, qui lui faisait subir un interrogatoire.

Le terrorisme maximaliste

Le gouvernement des commissaires du peuple annonce que cinq mille socialistes révolutionnaires ont été arrêtés, condamnés à mort et seront exécutés si le parti

socialiste révolutionnaire se livre à de nouvelles menées contre le gouvernement des Soviets. Toutes les rues qui conduisent au Kremlin ainsi que les principales rues de Moscou sont occupées militairement.

Sur le front italien

(Officiel). — Une barque chargée de soldats ennemis qui tentaient un coup de main dans la boucle de Gonfo a été envoyée à la dérive.

Au Stelvio et sur le plateau d'Asiago, des groupes ennemis ont été repoussés avec pertes sensibles.

Pendant la journée, les premières lignes ennemies ont été attaquées à plusieurs reprises et avec succès par les aviateurs italiens et alliés.

Chronique locale

ET LA VIANDE ?

Il y a une baisse, grande baisse sur les bestiaux, annonce-t-on, au lendemain de chaque foire. Et c'est la vérité, car les propriétaires ont beaucoup de difficultés à nourrir le bétail. Aussi l'amènent-ils sur les marchés.

Les acheteurs ne se disputent plus les boeufs avec cette âpreté qu'on constatait il y a quelques mois. Aux dires même de certains, ils trouvent le bétail qu'ils veulent et à un prix à peu près normal.

Mais qui donc, parmi les consommateurs, s'est aperçu que cette baisse existait ? Qui donc a pu avoir un morceau de rosbief, d'entre-côte à un prix correspondant à la baisse du bétail ? Personne ne répondra.

Et cependant il serait juste que le prix de la viande de boucherie fût diminué ainsi que cela a eu lieu à Paris et dans de nombreuses villes.

Il est vrai qu'à Paris et dans plusieurs villes des boucheries municipales ont été constituées. Ne demandons pas cette constitution, ici, car, paraît-il, ce serait provoquer trop de soucis, de dérangements, de tracasseries.

Mais enfin, nous pouvons bien demander, s'il est vrai que le prix des bestiaux a diminué, qu'on ramène le prix de la viande à un cours plus faible.

Seulement, il faut bien se mettre dans l'idée que ce ne sont pas les bouchers qui peuvent fixer la taxe demandée par le public.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos regrettés compatriotes :

Destreil Léopold et Destreil Noël, deux frères, typographes à Cahors, frères de l'instituteur d'Ussel.

— Louis Brameries, de Saint-Cyprien, 22 ans, tué devant Château-Thierry.

— M. Charles Chambert, de Thégra, 21 ans, tué le 27 juillet 1918.

— Le soldat Terron, de Gramat, 20 ans.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Mort pour la France

Depuis le 19 juillet 1918, la famille Hérel, demeurant rue J.-Baptiste Delpech, à Cahors, n'avait pas de nouvelles de leur jeune fils Fernand.

Ces jours derniers, ils eurent la douleur d'apprendre qu'il était tombé au champ d'honneur, le 19 juillet.

Fernand Hérel, ancien élève du lycée Gambetta, comptait de nombreux camarades dans notre ville auxquels il était très sympathique.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote qui avait été cité à l'ordre du jour, et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre jeune compatriote Rodrigue Marius, caporal au ...^e d'infanterie a été blessé il y a quelques jours, à l'ennemi.

Le vaillant caporal a eu la jambe droite traversée par une balle et la blessure est assez grave.

Néanmoins l'état de notre jeune compatriote, qui est soigné dans un hôpital de Chamalières (Puy-de-Dôme), est satisfaisant.

Nous adressons au jeune blessé, qui est le fils du sympathique M. Rodrigue, compositeur à l'imprimerie du *Journal du Lot*, nos vœux de prompt guérison.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Delpech Paul, de Montfaucon, déjà décoré de la croix de guerre pour sa bravoure dans les combats des 24, 25 et 26 avril 1918, a été cité en ces termes :

A pris part à toutes les opérations du 29 mai au 3 juin, a eu en toutes circonstances, un esprit de dévouement et de sacrifice au-dessus de tout éloge.

Nous relevons également la citation suivante dont a été l'objet notre compatriote Bos Fernand, originaire de Labastide-Murat :

Volontaire pour toutes les patrouilles exécutées par sa section le 18 juillet 1918, sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Notre compatriote Louis Vincent, musicien-brancardier au ^e zouaves, a été cité en ces termes :

Très courageux. Durant les journées des... 1918, a été d'une bravoure exemplaire en allant relever sur la ligne de feu des camarades blessés, malgré le feu violent de l'ennemi. Modèle d'abnégation.

C'est la 2^e citation qu'obtient notre vaillant compatriote.

Nos félicitations à ces braves compatriotes.

Promotion

Notre compatriote, M. Marcel Dumas, originaire de Figeac, aspirant au ^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

Mutation

M. Sers, capitaine de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 86^e (comme officier chargé du matériel).

Tombé d'une fenêtre en rêvant

Dans la nuit de mardi, un soldat se leva de son lit, ouvrit la fenêtre de la chambre, l'enjamba et tomba dans la cour de la hauteur du premier étage de la caserne.

Dans sa chute, le malheureux s'est brisé une jambe et a reçu de fortes contusions à la tête et sur tout le corps.

Des soins immédiats le ranimèrent, et interrogé le blessé déclara qu'il ne comprenait pas comment cet accident était arrivé.

Il raconta qu'il rêvait que des prisonniers s'enfuyaient et qu'il avait voulu les poursuivre. Le malheureux a eu un bien triste réveil.

Il a été transporté à l'hôpital mixte dans un état grave.

Foire du 31 août 1918

La foire du 31 août a été assez importante. Voici les cours :

Bœufs gras de 80 à 90 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail de 1.600 à 2.200 fr. la paire ; vaches de travail de 1.400 à 2.000 fr. la paire ; bouvillons de 1.500 à 2.000 fr. la paire ; porcelets de 60 à 120 fr. la pièce.

Moutons gras 1 fr. 30 ; agneaux 1 fr. 40 le 1/2 kilo ; brebis d'élevage de 70 à 80 fr. pièce selon grosseur.

Marché. — Poules grasses 2 fr. 20 ; poulets 2 fr. 50 ; canards 2 fr. 40 ; lapins privés 1 fr. 20 le 1/2 kilo ; œufs 3 fr. la douzaine.

Larroque-des-Arcs

Citation. — Voici en quelques termes élogieux notre vaillant compatriote et ami Joseph Blanc, sergent-fourrier au 7^e d'infanterie, a été cité pour la deuxième fois à l'ordre du jour du régiment :

« Blanc Joseph sergent-fourrier, a assuré avec courage la liaison entre le bataillon et sa compagnie, pendant les journées du 18 au 20 juillet 1918, traversant maintes fois les tirs du barrage d'artillerie et de mitrailleuses pour remplir les missions qui lui étaient confiées ».

Nos plus cordiales félicitations à notre ami Blanc qui est aussi modeste que courageux. J. C.

Gourdon

Les Gourdonnais au feu. — Nous apprenons avec regret la mort de notre jeune concitoyen, le sapeur du génie Fauché Georges, classe 1917, fils du sympathique chef de bureau de la sous-préfecture, tombé au cours des derniers combats dans la Marne. Avant son incorporation, le jeune Fauché suivait les cours de l'école des Arts décoratifs de Limoges.

Nous prions M. Fauché et sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

St-Clair

Mort subite. — Samedi dernier, Mme Irma Peyronnet, de St-Clair, s'était rendue à la foire de Gourdon.

Le soir, elle s'affaissa dans l'avenue Cavaignac. Relevée, elle expira presque aussitôt.

Le corps a été ramené à St-Clair.

AVIS DE DÉCÈS

La famille HÉREIL et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Fernand HÉREIL

mort au Champ d'Honneur le 19 juillet 1918 et les prient d'assister au Service funèbre qui sera célébré le mercredi 4 septembre, à 8 heures, en l'église Cathédrale.

REMERCIEMENTS

Monsieur ROUS, Entrepreneur de transports ; Madame veuve LABRO ; Madame et Monsieur ROUS et leurs fils ; les familles PALAME, AUSSET, LABRO, DESTRUEL, THÉVENOT et les autres parents remercient bien vivement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie au cours du cruel malheur qui les a frappés, ainsi que les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Rosalie ROUS
née LABRO

et de

Mademoiselle Gabrielle ROUS

A VENDRE

Deux Cuvés dont un contenant environ 50 barriques et l'autre 20.

S'adresser : 2 rue Caviole, au 1^{er} étage.

A VENDRE

Lit cage avec literie et Machine à coudre.

S'adresser au bureau du journal.

ON ACHÈTERAIT

A Cahors ou faubourgs, maison 4 à 6 pièces avec petit jardin. Faire offres avec prix à Mme Rosa NOUAILLES, à Albas (Lot).

BARATTE-CHAUBARD

St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées)

Sardines et Poissons de mer

Frais, conservés.

Adresse télégraphique : BARCHAUD
St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

A VENDRE

Cent barriques usagées, six cuves, un pressoir, vingt quintaux de fil de fer, etc. S'adresser à M. Fernand RASCOUILLES régisseur à Albas.

ON DEMANDE

Ménage : chauffeur et cuisinière, soit chauffeur seul, mutilé ou retraité. Ecrire : Docteur ROUDOULY, Caussade.

Etude de M^e TARAYRE

NOTAIRE A FIGEAC

PREMIER AVIS

Suivant contrat passé devant M^e TARAYRE, notaire à Figeac, le 21 août 1918, M. François RIVALS, boulanger et Mme Marguerite-Bolline MARTY, sans profession mariés, demeurant ensemble à Figeac, ayant agi tant en leur nom personnel que comme se portant fort de :

1^o Mlle Camille-Marie RIVALS, leur fille et belle-fille, célibataire majeure.

2^o Et M. Louis RIVALS, leur fils et beau-fils en état de minorité, demeurant tous deux à Figeac.

Ont vendu à M. Abel HISBERGUE, ex-employé au Crédit Lyonnais et Mme Marie-Anna QUERCY, son épouse, demeurant ensemble ci-devant à Pontoise (Seine-et-Oise), rue St-Jean et actuellement à Figeac, un fonds de commerce de boulangerie exploité à Figeac, rue Emile Zola.

Avis est donné, en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, que, dans les dix jours au plus tard qui suivront la seconde insertion renouvelant la présente, tout créancier des précédents propriétaires, que sa créance soit ou non exigible, pourra former au domicile ci-après indiqué, par simple acte extra-judiciaire, opposition au paiement du prix de la dite vente.

Domicile est élu pour les oppositions à Figeac en l'étude de M^e TARAYRE notaire.

Pour première publication.

S. TARAYRE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 Sept. (22 h.)

Progrès au nord de Soissons

Paris, 2 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nos troupes qui avaient franchi hier soir le canal du Nord, à la hauteur de Nesle, ont progressé à l'est du canal et pris pied sur les pentes ouest de la cote 77.

Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons poursuivi notre progression sur les plateaux à l'est de Crécy-au-Mont et de Juvigny. En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nous nous sommes emparés de Lenilly et de Terny-Sorny.

Nous avons, en outre, réalisé une avance au nord de Crouy.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

La forte ligne

Draucourt-Queant est emportée

Plusieurs milliers de prisonniers

Ce matin, des troupes canadiennes et anglaises, accompagnées par des tanks, ont attaqué, à cheval sur la route Arras-Cambrai, et ont emporté, sur un large front, cette partie du système défensif puissamment organisé, connu sous le nom « ligne Draucourt-Queant » et qui s'étend au sud de la Scarpe.

L'ennemi tenait fortement ces tranchées et a opposé une résistance obstinée à notre avance. Sur tout le front d'attaque, la résistance a été brisée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Des troupes canadiennes ont pris Dury, Villers-les-Gagnicourt et Gagnicourt et ont progressé au delà de ces villages.

A leur gauche, les bataillons anglais se sont frayé un chemin à travers les défenses allemandes au nord-est d'Eterpigny.

A droite de l'attaque, des troupes anglaises et écossaises sont parvenues à s'avancer au delà de Riancourt-les-Gagnicourt, dans la direction de Queant, et ont pris plusieurs positions puissamment fortifiées comprenant le village de Noreuil.

Au sud de ce point, nos troupes ont également avancé et ont repoussé une forte contre-attaque lancée par l'ennemi à l'est de Vaulx-Vraucourt.

Les troupes anglaises ont atteint les lisières de Beugny et ont pris Villers-aux-Flos.

De durs combats ont eu lieu toute la journée aux environs du Transloy. Dans cette localité, les contre-attaques ennemies ont été également repoussées et des troupes anglaises ont pris le village.

Entre Saillisel et Péronne, des divisions anglaises et australiennes ont chassé l'ennemi du bois de Saint-Pierre-Vaast et ont pris le village d'Allaines.

A l'est et au sud-est de Péronne, des contre-attaques allemandes ont été repoussées par des troupes australiennes, qui ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Plusieurs milliers de prisonniers ont été faits au cours de la journée.

Nos patrouilles ont fait de nouveaux progrès sur les lisières ouest de Lens.

Sur le front de la Lys, nos troupes continuent à gagner du terrain, se maintenant en contact étroit avec l'ennemi.

— En outre, les communiqués signalent une grande activité de nos aviations.

Paris, 11 h. 35.

Le réveil Russe

De Stockholm : Dans la région de Kouban, le général Krosnof lève des troupes. Il a déjà mobilisé plusieurs classes cosaques.

L'importance de l'avance anglaise

Sur le front anglais : Nous sommes à 15 kilomètres de Cambrai et nous pouvons espérer d'un moment à l'autre la chute de Quéant qui est le pilier de la ligne Hindenburg.

La fameuse ligne Quéant-Drocourt est traversée et nos auto-mitrailleuses sont allées jusque près du canal du nord à sept kilomètres à l'est de la ligne de Quéant-Drocourt.

On s'attend à des développements énormes

Dans les cercles officieux on considère la pénétration des troupes britanniques dans la ligne Quéant-Drocourt comme un événement excessivement important pouvant produire des développements énormes, mais il ne faut pas spéculer sur les événements avant de savoir quel retranchement l'ennemi a derrière.

Des progrès sur l'Ailette

L'avance de l'armée Mangin et surtout l'élargissement du terrain conquis continue dans le secteur de l'Ailette, devant le puissant massif de St-Gobain.

Ça va aussi, en Sibérie !

De Kharbine : La retraite des Bolchevics continue. On croit, dès maintenant, que la campagne d'hiver sera rude, mais qu'elle ne présente pas d'obstacles insurmontables. Elle se présenterait mieux que la saison du dégel.

Baromètre infallible

De Zurich : Les changes alliés continuent à monter. Ils atteignent hier le plus haut cours. Le français cotait 79,50. Les changes centraux descendent toujours. L'autrichien notamment est au-dessous de 37 !...

Paris, 13 h. 5.

Conseil des ministres

Dans la diplomatie. — M. Pichon a fait signer un mouvement par lequel M. Thiebaut, ministre à Stockholm, est admis à faire valoir ses droits à la retraite. M. Delavaud, ministre plénipotentiaire de 1^{re} classe et Directeur des services du blocus est nommé à Stockholm. M. Khan, Consul général à Shangai, actuellement chargé du Consulat de Londres, est nommé ministre à Bangkok. M. Chayet, chargé de légation en Amérique est nommé ministre plénipotentiaire dans le poste qu'il occupe. M. Bouin, Conseiller d'Ambassade, est nommé ministre à Téhéran.

Les obsèques de M. Métin. — Le Conseil désigne M. Coillard, ministre du travail, pour représenter le Gouvernement aux obsèques de M. Métin.

Personnel de l'Intérieur. — M. Pams fait signer la nomination de M. Marty, directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, comme Préfet du Rhône. M. Jean Causseret, maître des requêtes au Conseil d'Etat, Chef de Cabinet du ministre de l'Intérieur, est chargé des fonctions de Directeur du personnel.

Vapeur français coulé

Le vapeur français *Pampa*, allant de Bizerte à Salonique, a été torpillé dans la nuit du 26 au 27 août. Il y avait à bord 359 personnes. Quatre soldats serbes ont disparu.

Paris 13 h. 22.

QUÉANT EST PRIS

Du front anglais on annonce la prise de Quéant.

Succès grandissant

Les opérations anglaises se développent avec beaucoup de succès.

Mangin violemment contre-attaqué, mais en vain !

Les contre-attaques allemandes contre l'armée Mangin sont très violentes.

Hier la Garde Prussienne fit CINQ CONTRE-ATTQUES, sans le moindre succès.

Lénine irait mieux

De Berne : Une dépêche de Berlin dit que le représentant de la Russie a reçu un télégramme annonçant que l'état de Lénine s'est amélioré.

Echecs Bolchevics

De Londres : Un télégramme de Kief dit que les Bolchevics sont entièrement rejetés hors de la région du Don.

COMMUNIQUÉ DU 3 Sept. (15 h.)

Actions d'artillerie

seulement

Au cours de la nuit, actions d'artillerie sur le front de la Somme et entre l'Oise et l'Aisne.

Des coups de main ennemis dans la région de la Vesle et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Une grande victoire

10.000 prisonniers

L'ennemi bat en retraite

Après-midi les opérations que nos troupes ont entreprises, hier, au sud de la Scarpe, ont obtenu un plein succès. L'ennemi est complètement battu sur ses défenses du système Drocourt-Queant et contraint, à présent de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait DIX MILLE prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, dans leur avance, sont entrées dans Prouville, Doignies et Bertaincourt. Nos troupes canadiennes ont montré le plus grand entrain, le plus grand courage en attaquant hier la ligne Drocourt-Queant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi pendant les derniers 18 mois et constituait un obstacle formidable constitué par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que sur un front de 8.000 mètres nous n'avons pas identifié moins de 11 divisions allemandes qui se sont laissées décimer malgré cette accumulation de défenses. Les Canadiens, admirablement soutenus par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

Au sud, les troupes anglaises canadiennes, anglaises et navales du 17^e corps, commandées par le lieutenant-général sir Sergesson, ont mené à bien une action non moins difficile en attaquant la ligne du système Drocourt-Queant et d'Hindenburg. Ces défenses particulièrement puissantes ont été enlevées de haute lutte par nos troupes qui, après avoir occupé Quéant, se sont emparées, au sud, de cet important pivot. Le corps des tanks a particulièrement coopéré au succès de ces opérations.